



Langue et littérature
françaises
Racines – DLF Lot
Hors-série I
Fêtes de fin d'année
(décembre 2023)

Noël intime

Dans la cheminée, ronfle un feu d'enfer. Le père y a placé, avant le départ pour la messe de minuit, la lourde souche de chêne. Entouré de sa famille, il l'a bénie. Ainsi est-elle devenue la bûche de Noël qui devra brûler jusqu'à l'Épiphanie pour s'assurer une heureuse et prospère année.

La petite église est bien humble, bien pauvre, si pauvre, que les cierges vacillants de l'autel et de la nef ont grand-peine à dissiper les ténèbres. Pour suivre l'office dans le gros paroissien aux lettres d'alphabet, les fidèles s'aideront du lumignon qui les guidait tout à l'heure en file indienne à travers la campagne endormie.

La foi ardente animait ces âmes croyantes à la seule pensée du Mystère de la Nativité.

M'abstiendrai-je de figer sur la toile ce tableau antique, que dans mon esprit je préserve et retrouve chaque année, afin de l'enrichir à volonté ?

Enfant, croire au Père Noël, le bonheur des parents.

Ne plus y croire ensuite, s'affirmer.

Voter... rechuter...

Devenir le Père Noël, pour le bonheur des enfants.

Ressembler au Père Noël, très vieux et fourbu,

Et croire aux enfants qui n'y croient plus.

Tels sont les âges de la vie. *Noël ! Noël ! Noël !*

Jacques Martin

Une vie, c'est 70 ou 80 sapins de Noël. Remarquez, quelquefois, il suffit d'un platane...

Pensée qui sent le sapin... de **Michel Galabru** (2006)



NOËL

Toi qui approches à petits pas
Et déguises des sapins angéliques,
Chaque enfant attend ce moment-là,
C'est le jour le plus féerique !

Des lumières par milliers
Qui scintillent dans la nuit,
Et des heures pour oublier
Tous les chagrins et les soucis !

On se partage des sourires
En refoulant une peine cachée ;
La famille aide à nourrir
Cet instant que l'on doit aimer !

Et nos petits, illuminés de joie
Par ces décors de fête,
Nous obligent, comme une loi,
À changer les jours qui se répètent.

Et si dehors, tout est blanc,
La neige embellit l'événement.
On attend l'homme et son traîneau,
Ses bras recouverts de cadeaux !

Puis, sur un chant de Noël,
On ouvre les paquets ;

La vie ressemble à un soleil
Que rien ne devrait perturber.

Peu importe la valeur du colis,
Déjà être ensemble n'a pas de prix !
Et le plus beau des trésors
Reste le souffle de nos enfants imprégné sur nos corps...

Sandrine Mage

Et chez nos voisins ?

Chants de Noël en France et ailleurs...

En France, le chant de Noël le plus ancien est *Entre le bœuf et l'âne gris*. Il date du XVI^e siècle. Mais, déjà au Moyen Âge, des petites pièces de théâtre, des chants et des danses avaient pour thème la Nativité. La majorité des chants de Noël que nous chantons à notre époque datent des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le chant traditionnel reste pour les pays chrétiens *Douce Nuit*, chant autrichien écrit en allemand en 1818. En anglais, il devient *Silent Night* (Nuit de silence) et en espagnol *Noche de Paz* (Nuit de paix).

En Grande-Bretagne, pour célébrer Noël, on chante des *carols*. L'origine du terme est mal connue. Peut-être le mot vient-il de l'ancien français « caroler », c'est-à-dire danser la carole, dérivée du latin *carula*, danse circulaire ?

« Le Carol Service » propose des hymnes et des lectures de l'Évangile racontant l'histoire de Noël. Tout comme en France, de courtes scènes appelées « Nativity plays » font leur apparition au Moyen Âge.

Voici un petit chant de Noël traditionnel :

« Noël arrive. Mettez, s'il vous plaît, un penny
Dans le chapeau du vieil homme.
Si vous n'avez pas un penny, un demi-penny fera l'affaire.
Si vous n'avez pas un demi-penny, que Dieu vous bénisse. »

Christmas is coming (Noël arrive)

En Espagne, ce sont les *villancicos* que l'on entend dans les rues et dans les magasins une bonne dizaine de jours avant Noël.

On les appelle *villancicos* car ils étaient chantés au XIII^e siècle par les *villanos* (de *villa* en latin), des gens humbles dont les chants et danses avaient pour thèmes la vie rurale. L'Église y mit un peu d'ordre « liturgique ». Si d'aventure vous passez devant une église espagnole la nuit de Noël, lors de la messe de minuit, vous entendrez des

chants joyeux, rythmés par les sons des tambourins, des guitares et des flûtes traversières. Parmi les « villancicos », certains sont religieux, mais beaucoup d'autres sont plus populaires, plus familiers, comme l'extrait de celui-ci :

« Marchons, marchons car c'est la nuit de Noël.
 Dans la crèche sont entrées
 Les souris et ont rongé
 Les caleçons du pauvre saint Joseph. »

Villancicos de « la Marimorena » (Marie la brune. La Vierge ?)

Il ne nous reste maintenant qu'à vous souhaiter un très joyeux Noël, *a merry Christmas* et *una feliz Navidad* !

Marie-Christine Houzé – Cathy Howlett

Le jour de l'An à Saint-Sauveur

Qui pourrait me rendre la solennité puérile des jours de l'An d'autrefois ? [...]

Ma solitude, cette neige de décembre, ce seuil d'une autre année ne me rendront pas le frisson d'autrefois, alors que dans la nuit longue je guettais le frémissement lointain, mêlé aux battements de mon cœur, du tambour municipal, donnant, au petit matin du 1^{er} janvier, l'aubade au village endormi... Ce tambour dans la nuit glacée, vers six heures, je le redoutais, je l'appelais du fond de mon lit d'enfant, avec une angoisse nerveuse proche des pleurs, les mâchoires serrées, le ventre contracté... Ce tambour seul, et non les douze coups de minuit, sonnait pour moi l'ouverture éclatante de la nouvelle année, l'avènement mystérieux après quoi haletait le monde entier, suspendu au premier *rrran* du vieux tapin de mon village. Il passait, invisible dans le matin fermé, jetant aux murs son alerte et funèbre petite aubade, et derrière lui une vie recommençait, neuve et bondissante vers douze mois nouveaux... Délivrée, je sautais de mon lit à la chandelle, je courais vers les souhaits, les baisers, les bonbons, les livres à tranches d'or... J'ouvrais la porte aux boulangers portant les cent livres de pain et, jusqu'à midi, grave, pénétrée d'une importance commerciale, je tendais à tous les pauvres, les vrais et les faux, le chateau de pain et le décime qu'ils recevaient sans humilité et sans gratitude... Matins d'hiver, lampe rouge dans la nuit, air immobile et âpre d'avant le lever du jour, jardin deviné dans l'aube obscure, rapetissé, étouffé de neige, sapins accablés qui laissez, d'heure en heure, glisser en avalanches le fardeau de vos bras noirs – coups d'éventail des passereaux effarés, et leurs jeux inquiets dans une poudre de cristal plus ténue, plus pailletée que la brume irisée d'un jet d'eau... O tous les hivers de mon enfance, une journée d'hiver vient de vous rendre à moi !

Colette, *Les Vrilles de la vigne*



Bonne année !

Voici un texte de ma composition truffé (c'est l'époque !) de mots rares. À vous d'associer le mot (chiffre) et sa définition (lettre). L'accord doit être parfait...

Anne-Charlotte et Paul-Henry, en couple depuis une petite année, avaient invité quelques amis pour le réveillon du Nouvel An. Les **architriclins (1)** étaient fébriles. Le début de **panicule adipeux (2)** de Paul-Henry, le visage légèrement **zinzolin (3)** d'Anne-Charlotte attestait de leurs plaisirs **épulaires (4)**.

Choisir les mets selon les goûts des convives ne fut pas une sinécure. **Agriophages (5)** et **omophages (6)** n'avaient pas leur rond de serviette, fort heureusement ! De même, aucun **abstème (7)** n'était à déplorer. Point de **buticula-phobe (8)** mais plutôt toute une tablée atteinte d'une sérieuse et tenace **cénosillica-phobie (9)**.

L'accord mets-vins ne devait pas décevoir les fins gosiers. Anne-Charlotte et Paul-Henry avaient écarté tous les crus **acratopèges (10)**. La partition serait finement exécutée par des hôtes soucieux du moindre détail. **Bradypepsie (11)** et **veisalgie (12)** étaient les deux écueils à éviter à tout prix.

A. : *s.f.* État de déshydratation et de malaises succédant à une forte consommation d'alcool. *Syn.* pituite matinale – xylostome.

B. : *s.m.-s.f.* Qui ne boit pas de vin. Se dit des personnes qui, ne pouvant pas boire de vin à cause d'une répugnance naturelle, ne recevaient la communion que sous l'espèce du pain.

C. : *adj.* Qui a rapport aux repas, à la table.

D. : *s.m.* Qui se nourrit d'animaux sauvages.

E. : *s.f.* Peur des verres vides.

F. : *s.m.* Qui mange de la chair crue.

G. : *adj.* 1) Sans qualité particulière.

2) En parlant d'une eau, qui a une faible teneur en sels minéraux.

H. : *s.m.* 1) Terme de l'Antiquité. Celui qui présidait à l'ordonnance d'un festin.

2) *Fam.* Celui qui organise un repas.

I. : *s.f.* Digestion lente et difficile.

K. : *s.m.* Couche de tissu cellulaire située sous la peau et où s'accumule la graisse.

Pannicule adipeux, bedaine.

L. : *s.f.* Peur des bouteilles.

M. : *adj.* 1) D'une couleur violacée tirant sur le rouge.

2) *Au fig.* (Celui ou celle) qui est fin(e), délicat(e).

Gilles Fau

Une lichette d'orthographe

Promotion sur les calendriers de l'Avent !!

Il nous est arrivé de trouver dans certaines grandes surfaces des panonceaux affichant des promotions sur les calendriers de l'Avant.

C'est sans doute en toute bonne foi (sans jeu de mots) et avec l'impression de bien raisonner que les rédacteurs ont mal orthographié ce mot : en effet, dans leur esprit, il s'agissait bien d'un calendrier qui décomptait les jours AVANT Noël. Cependant, il ne s'agit pas ici de l'adverbe ou de la préposition mais du nom « advent » ou « Avent » qui désigne la période durant laquelle les chrétiens se préparent à célébrer la fête de Noël.

Selon Wikipédia, le mot date du XII^e siècle. Il vient de l'ancien français « advent », du latin « adventus » (« arrivée, action d'advenir ») : « arrivée, avènement de Jésus-Christ ».

Ce qui ajoute encore à la confusion, c'est que soit proposé comme synonyme... « (un) avant-Noël » !

Quant au mot « Noël » justement, attesté dès le XII^e siècle, il partage la même étymologie que le terme équivalent dans la plupart des grandes langues romanes : italien *natale* ; occitan *nadal*, *nadan* ; catalan *nadal* ; portugais *natal*, etc.

L'adjectif latin *natalis* signifiait « de naissance, relatif à la naissance » (de *natus* « né »). Il a d'abord été associé au mot latin *dies* « jour » dans la locution *natalis dies*, « jour de naissance », réduite ensuite à *natalis* par substantivation.

La marque Natalys a récupéré cette étymologie et l'a modifiée un peu. Le « y » cette fois n'est pas une erreur mais tout simplement le fruit de l'imagination et de la fantaisie des publicitaires...

Béatrice Quillerou

Bonne année ! Correction

1 – H - architriclin : *s.m.* 1) Terme d'Antiquité. Celui qui présidait à l'ordonnance d'un festin. 2) *Fam.* Celui qui organise un repas.

2 – K - pannicule : *s.m.* Couche de tissu cellulaire située sous la peau et où s'accumule la graisse. *Pannicule adipeux*, bedaine.

3 – M – zinzolin : *adj.* 1) D'une couleur violacée tirant sur le rouge. 2) *Au fig.* (Celui ou celle) qui est fin, délicat.

4 – C - épulaire : *adj.* Qui a rapport aux repas, à la table.

5 – D - agriophage : *s.m.* Qui se nourrit d'animaux sauvages.

6 – F - omophage : *s.m.* Qui mange de la chair crue.

omophagie : *s.f.* Habitude de manger de la chair crue.

7 – B - abstème : *s.m.-s.f.* Qui ne boit pas de vin. Se dit des personnes qui, ne pouvant pas boire de vin à cause d'une répugnance naturelle, ne recevaient la communion que sous l'espèce du pain.

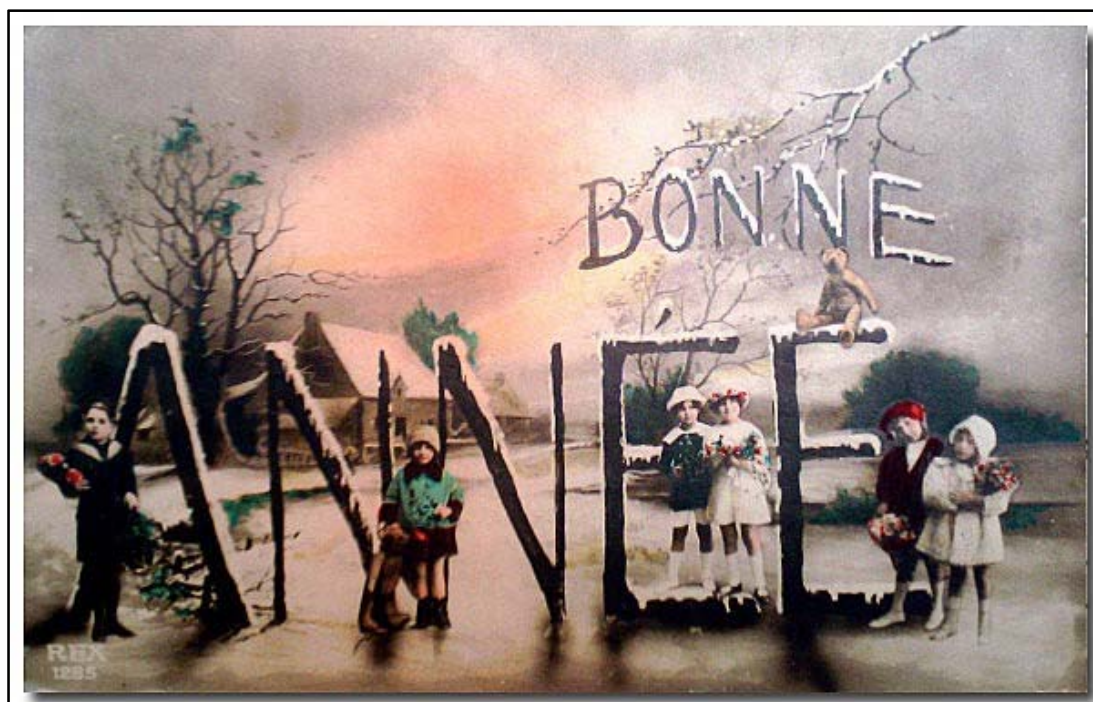
8 - L - buticulaphobie : *s.f.* Peur des bouteilles.

9 – E - cénosillicaphobie : *s.f.* Peur des verres vides.

10 – G - acratopège : *adj.* 1) Sans qualité particulière. 2) En parlant d'une eau, qui a une faible teneur en sels minéraux.

11 – I - bradypepsie : *s.f.* Digestion lente et difficile.

12 – A– veisalgie : *s.f.* État de déshydratation et de malaises succédant à une forte consommation d'alcool. *Syn.* pituite matinale – xylostome.





Les associations Racines et DLF Lot vous souhaitent d'excellentes fêtes de fin d'année.

À suivre en 2024 pour de nouvelles aventures !



Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot -
chezbandb@gmail.com
 Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !